



DILECTA – maison d'édition et galerie

COMMUNIQUÉ DE PRESSE  
PRESS RELEASE

# Traverser les silences

## Commissariat de Thomas Fort

Avec des œuvres de

Jérôme Borel, Damien Cadio, Gareth Cadwallader, Emmanuelle Castellan, Jean Claracq, Mathilde Denize, Julien des Monstiers, Jean Gfeller, Melike Kara, David Kowalski, Oscar Lefebvre, Audrey Matt-Aubert, Mikaël Monchicourt, Elise Nguyen Quoc, Lenny Rébéré, Mircea Suciu, Xie Lei.

**Exposition du 28 janvier au 26 février 2022**

Vernissage le jeudi 27 janvier de 17h à 21h

Détail d'Emmanuelle Castellan, *Liebes Zauber*, 2021



# Traverser les silences

---

« La pièce était d'un calme presque effrayant, aucun bruit ne nous parvenait. Les constellations au plafond, le tapis pelucheux, la Vénus en bronze, les lampes noircies par la fumée, tout ce qui était là retenait son souffle pour ne pas nous déranger. La vieille femme quitta l'objet des yeux, eut une toux grasse, fit claquer son dentier. C'était le signal qu'elle allait commencer. Je serrai plus fort le stylo entre mes doigts. »

Yôko Ogawa<sup>1</sup>

« Traverser les silences » regroupe des artistes d'horizons et de parcours variés dans le souhait d'embrasser librement une diversité de pratiques liées à la peinture figurative actuelle. Les œuvres présentées, dont certaines créées spécifiquement pour l'occasion, enjoignent à réfléchir à l'aspect ineffable du médium pictural. Il s'agit de parcourir l'écorce des tableaux, cette couche fine de matière conservant les traces des gestes opérés dans le silence de l'atelier. Mais au-delà d'explorer leur matérialité, nous sommes également invité·es à nous imprégner des images qu'ils rendent visibles. Celles-ci, par essence mutiques, cherchent à inspirer un trouble séducteur favorable à l'écriture de nombreux récits.

L'exposition prend pour point de départ le roman *Le Musée du silence* de Yôko Ogawa. Dans ce dernier, un muséographe est invité par une vieille femme à réaliser un musée dans la grange de sa propriété, située en périphérie d'un village japonais. Lorsque l'homme parcourt la demeure, il ne comprend pas ce qu'il doit exposer, car rien dans les pièces au décor passéiste ne l'interpelle. Mais une fois dans la cave, il découvre une somme d'objets hétéroclites récoltés au gré de la mort des habitants de la bourgade. Cette collection va d'un sécateur rouillé à la dépouille d'un chien, en passant par des pièces de vaisselle ou un coffret de tubes de peinture vides. Elle fait œuvre de mémoire collective tout en témoignant, en creux, de celle de la vieille dame qui a passé sa vie à subtiliser ces objets. La propriétaire conte à son hôte la manière dont elle les a prélevés. Elle explique cet inexorable désir qui l'a animé, alimenté par les dates symboliques d'un almanach qu'elle suit scrupuleusement. Parallèlement à l'archivage et aux préparatifs du musée, on perçoit un danger latent comme si le monde allait basculer, mais hors champ. Le roman porte une réflexion sur l'écriture de l'Histoire, qui au-delà des grands récits, se joue aussi dans le sillage silencieux de la disparition des êtres, et des objets banals qu'ils laissent derrière eux.

Sans en être l'illustration, l'exposition s'inscrit dans l'écho de cet ouvrage. Les toiles présentées, investissant une diversité de genres et de supports, distillent des images qui ne sauraient être dites mais qui se révèlent à leur surface afin d'aiguiser la curiosité de notre regard. Figures isolées, objets solitaires, morceaux de corps ou de ciels étoilés se révèlent dans l'ombre d'heures indécises, d'instant de latences extraits de la course effrénée du quotidien. Bien que le nocturne semble l'emporter, la nuit qui transparait « n'est pas une nuit, tout en n'étant pas jour »<sup>2</sup>, pour reprendre la prose d'Etel Adnan. Les tonalités vertes et bleutées qui dominent, réveillées à d'autres endroits par des couleurs éclatantes et acides, renforcent cette sensation d'incertitude comme si l'ensemble « retenait son souffle ».

1. Yôko Ogawa, *Le Musée du silence*, trad. Rose-Marie Makino-Fayolle, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2005, p. 127.

2. Etel Adnan, *Saisons*, trad. Martin Richet, Paris, Manuella Éditions, 2016, p. 24.

Une partie des œuvres réunies mettent en scène un espace intime que l'on appréhende avec une certaine distance. Un rideau tiré dont les plis luisent de manière métallique, des motifs qui se répètent dans l'écho des décors des *Wiener Werkstätte*, une fenêtre éblouie par l'éclat d'un feu d'artifice lointain, une armoire ouverte sur un empilement de draps. Certaines des peintures sélectionnées façonnent une architecture domestique dont on ne perçoit que les seuils, murs recouverts de papier peint, cages d'escaliers, portes fermées. Ces interstices et ces recoins convoquent des sensations familières. Chacun apparaît comme l'amorce d'un récit mémoriel inexorablement teinté d'oubli. Les cadrages serrés jouant du hors champ, comme les zones d'ombres qui flottent à certains endroits laissent la place à l'imaginaire de celui ou celle qui regarde et encouragent la traversée. On découvre alors, au-delà de cette demeure rêvée, quelques natures mortes, tel un rappel des objets du « Musée du silence », mais aussi des fragments de corps. On observe sur plusieurs œuvres des mains opérant diverses actions. Ces dernières nous suggèrent finalement de nous saisir par l'œil et la pensée de ce que l'on voit.

Souvent hors du spectaculaire, les œuvres ici rassemblées éclairent ce qui persiste à la marge et qui pourtant constitue aussi notre monde. Décontextualisées, les scènes peintes recèlent une part d'indicible, un manque qui fascine et permet l'émergence de multiples interprétations. À l'image des artefacts collectionnés dans le musée imaginé par Yôko Ogawa, les peintures exposées invitent à traverser les silences : celui de la banalité parfois étrange des objets et des images représentées, comme celui propre au médium pictural.

T.F.

# Crossing silences

---

*“The room was almost frighteningly quiet, with no sound coming from it. The constellations on the ceiling, the plush carpet, the bronze Venus, the smoke-blackened lamps, everything there held its breath so as not to disturb us. The old woman took her eyes off the object, coughed loudly and rattled her dentures. That was the signal for her to start. I gripped the pen tighter between my fingers.”*

Yôko Ogawa<sup>1</sup>

“Traverser les silences” brings together artists from different backgrounds and careers in order to freely embrace a diversity of practices related to current figurative painting. The exhibited works, some of which were created specifically for the occasion, invite us to reflect on the ineffable aspect of the painting. It is a question of exploring the bark of the paintings, that thin layer of material retaining the traces of gestures carried out in the silence of the studio. But beyond exploring their materiality, we are also invited to immerse ourselves in the images they make visible. These images, which are essentially mute, seek to inspire a seductive disturbance for the writing of numerous stories.

The exhibition is based on the novel *The Museum of Silence* by Yôko Ogawa. In it, a curator is invited by an old woman to create a museum in the barn of her property, located on the outskirts of a Japanese village. When the man crosses the rooms of the house, he doesn't understand what he has to exhibit, because nothing in the old-fashioned décor appeals to him. But once in the cellar, he discovers a collection of various objects accumulated after each death of the inhabitants of the village. This collection ranges from a rusty pair of pruning shears to the remains of a dog, not to mention pieces of crockery or a box of empty paint tubes. It makes a collective memory, while at the same time bearing witness to the memory of the old woman who spent her life stealing these objects. The owner tells her host how she took them. She explains the inexorable desire that drove her, fueled by the symbolic dates of an almanac that she scrupulously follows. Alongside the archiving and preparations for the museum, there is a sense of latent danger as if the world were about to change, but off-screen. The novel reflects on the writing of history, which, beyond the great stories, is also played out in the silent wake of the disappearance of people and the banal objects they leave behind.

Without being an illustration, the exhibition echoes the novel. The presented paintings, using a variety of genres and media, distill images that cannot be said, but which are revealed on their surface in order to sharpen the curiosity of our gaze. Isolated figures or objects, pieces of bodies or starry skies appear themselves in the shadows of undecided hours, moments of latency extracted from the frantic race of daily life. Although the nocturnal sensation seems to prevail, the night that transpires “is not a night, while not being day”<sup>2</sup>, to quote Etel Adnan's prose. The dominant green and bluish tones, awakened by bright and acidic colors, reinforce this feeling of uncertainty as if the whole situation was “holding its breath”.

Some of the works in this exhibition depict an intimate space that can be perceived from a distance. A drawn curtain whose folds gleam in a metallic way, repeated patterns echoing the decorations of the *Wiener Werkstätte*, a window dazzled by the glow of a firework, a wardrobe open to a pile of sheets. Some of the selected paintings shape a domestic

1. Yôko Ogawa, *Le Musée du silence* (The Museum of Silence), Arles: Actes Sud, 2005, p. 127 (free translation).

2. Etel Adnan, *Saisons* (Seasons), Paris: Manuella Éditions, 2016, p. 24 (free translation).

architecture of which we only perceive the thresholds, walls covered with wallpaper, a stairwell, a closed door. These interstices and alcoves evoke familiar sensations. Each one appears as the beginning of a memorial story inexorably tinged with oblivion. The tight framing that plays with the off-camera, like the shadowy areas that float in certain paintings, leaves space for the viewer's imagination and encourages the crossing. So, beyond this dreamed house, we discover some still lifes, like a reminder of the objects in the Museum of Silence, but also pieces of bodies. In several of the works, we see hands performing various actions. They finally suggest that we seize what we see with our eyes and our thoughts.

Often not extravagant, the works gathered here shed light on what persists at the edges and yet also constitutes our world. Decontextualized, the depicted scenes conceal an unspeakable part, a lack that fascinates and allows us numerous interpretations of them. Like the artefacts collected in the museum imagined by Yôko Ogawa, the exhibited paintings invite us to cross the silences: that of the sometimes strange banality of the objects and images represented, as well as that of the pictorial medium itself.

T.F.

SÉLECTION D'ŒUVRES EXPOSÉES  
SELECTION OF EXHIBITED WORKS

---



**DAMIEN CADIO**

*I Fed my Metal Bird the Wings of Other Metal Birds*

2012

Huile sur bois

*Oil on wood*

26 × 30 cm

© Damien Cadio, Courtesy galerie C.

SÉLECTION D'ŒUVRES EXPOSÉES  
SELECTION OF EXHIBITED WORKS

---



**EMMANUELLE CASTELLAN**

*Nothing Left to Mirror*

2021

Huile sur toile

*Oil on canvas*

30 × 24 cm

© Emmanuelle Castellan

SÉLECTION D'ŒUVRES EXPOSÉES  
SELECTION OF EXHIBITED WORKS

---



**MATHILDE DENIZE**

*Hold me, Trail me*

2021

Huile sur toile, coquillage, vinyle, coton

*Oil on canvas, shell, vinyl, cotton*

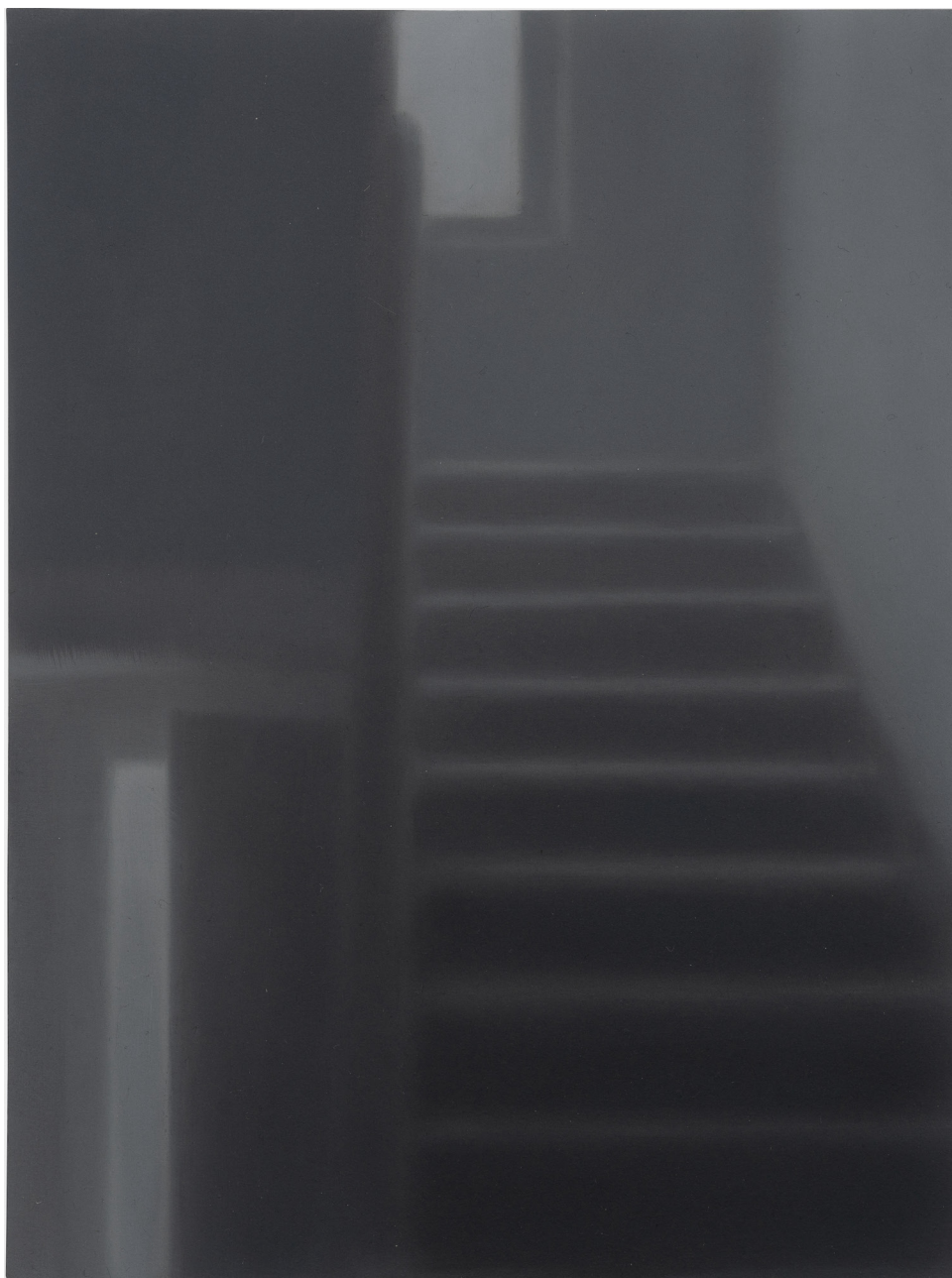
148 × 65 cm

© Mathilde Denize, Courtesy galerie Pauline Pavec et Dilecta. Photo : Nicolas Brasseur



SÉLECTION D'ŒUVRES EXPOSÉES  
SELECTION OF EXHIBITED WORKS

---



**DAVID KOWALSKI**

*Haus in Langsamem Licht*

2021

Huile, vernis mat sur panneau

*Oil, matte varnish on panel*

20 × 15 × 2,3 cm

© David Kowalski, Courtesy Dilecta. Photo : Nicolas Brasseur

SÉLECTION D'ŒUVRES EXPOSÉES  
SELECTION OF EXHIBITED WORKS

---



**OSCAR LEFEBVRE**

*Through the Door*

2021

Huile sur toile

*Oil on canvas*

46 × 38 cm

© Oscar Lefebvre, Courtesy Dilecta. Photo : Nicolas Brasseur



**MIRCEA SUCIU**

***Iron Curtain (final study)***

2020

Acrylique, monotype sur panneau de bois

*Acrylic, monotype on wood panel*

42,3 × 30 cm

© Mircea Suciù, Courtesy Zeno X.

SÉLECTION D'ŒUVRES EXPOSÉES  
SELECTION OF EXHIBITED WORKS

---



**XIE LEI**

*Silence*

2022

Huile sur toile

*Oil on canvas*

27 × 35 cm

© Xie Lei, Courtesy galerie Semiose et Dilecta. Photo : Nicolas Brasseur

# INFORMATIONS DE VISITE

---

La galerie est ouverte du mardi au samedi de 11h à 19h et le lundi sur rendez-vous.

Pour tout renseignement et demande de visuels, s'adresser à :

*The gallery is open from Tuesday to Saturday from 11am to 7pm and on Monday by appointment.*

*For any information and request for visuals, please contact :*

## **Directrice Galerie**

*Gallery Director*

Elsa Paradol

[elsa@editions-dilecta.com](mailto:elsa@editions-dilecta.com)

+ 33 (0)1 43 40 28 10

## **Coordinatrice Galerie**

*Gallery Manager*

Chris Marie Tyan

[chrismarie@editions-dilecta.com](mailto:chrismarie@editions-dilecta.com)

+ 33 (0)1 43 40 28 10

---

## **ÉDITIONS DILECTA**

maison d'édition et galerie

49, rue Notre-Dame de Nazareth – 75003 Paris (France)

T. 01 43 40 28 10 – [contact@editions-dilecta.com](mailto:contact@editions-dilecta.com)

[www.editions-dilecta.com](http://www.editions-dilecta.com)